

Michelle KNIGHT
Avec la collaboration de Michelle Burford

**TRAVERSER
L'ENFER
ET CROIRE
ENCORE
AU PARADIS**

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
Par Sébastien Baert et Éric Betsch*

**Michel
LAFON**

NOTE AUX LECTEURS

Dans le récit des événements de ce témoignage, la chronologie a été resserrée ou altérée et certains détails ont été changés au profit de la narration. Pour les passages dialogués, l'objectif était de recréer l'essence des conversations, plutôt que de citer mot à mot. Les noms et caractéristiques permettant d'identifier certaines personnes ont également été modifiés.

Titre original

Finding me : A Decade of Darkness, a Life Reclaimed

© Weinstein Books, 2014

Première publication aux États-Unis par Weinstein Books.

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions Michel Lafon, 2014 pour la traduction française

118, avenue Achille-Peretti

CS 70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine

www.michel-lafon.com

Préface

Ma disparition, en 2002, est passée quasiment inaperçue. Jeune mère de vingt et un ans, je suis entrée cet après-midi-là dans un magasin Family Dollar pour demander mon chemin. Durant les onze années suivantes, j'ai été enfermée dans un véritable enfer, comme vous le savez peut-être déjà. Mais il y a encore beaucoup d'autres choses que vous ignorez.

Je n'ai jamais évoqué les souffrances que j'ai connues avant d'être enlevée. Je n'ai jamais révélé pourquoi j'ai répondu à l'homme qui m'a abordée dans le magasin, pas plus que je n'ai décrit la terreur qui s'est emparée de moi lorsque nous en sommes sortis. Je n'ai jamais parlé de ce qui s'est vraiment passé entre Gina, Amanda et moi dans ces murs. En vérité, je n'ai jamais raconté mon histoire dans son intégralité. Jusqu'à aujourd'hui.

Je ne suis pas la première victime de ce genre de calvaire. Chaque fois qu'une affaire d'enlèvement fait

les gros titres, la population est sous le choc. Jaycee Dugard a passé dix-huit ans enchaînée dans un cabanon, au fond d'un jardin, en Californie. Elizabeth Smart a été enlevée dans sa chambre, à Salt Lake City, au cours de l'été 2002, comme moi. Shawn Hornbeck, jeune garçon du Missouri, a été kidnappé alors qu'il se rendait à vélo chez un ami. En novembre 2013, trois femmes ont été libérées à Londres, après avoir passé trente ans en esclavage. De telles affaires font la une des journaux mais, lorsqu'elles se tassent, on oublie rapidement les victimes. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de dévoiler ma vie dans cet ouvrage. Je veux que chacun se souvienne des disparus.

Je tiens également à vous encourager à prévenir la police si vous êtes témoin de quoi que ce soit d'étrange, comme un enfant trop longtemps absent à l'école ou une femme qui ne semble pas en mesure de sortir de chez elle. Ne craignez pas d'être ridicule s'il s'avère que tout va bien. Vous aurez au moins la tranquillité d'esprit de savoir que vous auriez pu aider quelqu'un en proie à de sérieux ennuis. Prenez juste deux minutes pour alerter la police, je vous en prie.

*

* *

Invisible. C'est ce que j'ai ressenti durant près de quatre mille jours, dans le trou infernal d'Ariel Castro. Chaque jour, je ne pensais qu'à retrouver mon fils, Joey. Si c'était inimaginable avant que cela ne m'arrive, je sais à présent que n'importe qui peut être enlevé.

Préface

N'importe où. N'importe quand. En ce jour d'été, peu de personnes se sont inquiétées de ma disparition. Personne n'a organisé de manifestation. Les journaux n'en ont pas parlé. Ni ma famille ni mes voisins n'ont eu l'idée de distribuer des tracts. Le monde a continué de tourner comme si je n'en avais jamais fait partie. J'avais l'impression de hurler à pleins poumons sans que personne ne m'entende.

Pourtant, tout disparu est l'enfant de quelqu'un. Nous ne connaissons jamais leurs noms à tous, mais nous pouvons au moins leur réserver une place dans nos pensées. Comme je l'ai dit précédemment, nous nous devons également de prévenir qui de droit au moindre événement bizarre. Ma captivité – longue de onze années – aurait été beaucoup moins longue si davantage de personnes avaient été vigilantes et avaient pris un instant pour alerter la police.

S'il m'a été difficile de revenir sur ce que j'ai enduré, me remémorer cette horreur le fut encore davantage, certains de mes souvenirs étant totalement embrouillés. Je ne sais pas s'il est possible de tirer de l'ordre du chaos, mais c'est ce que j'ai tenté de faire. J'ai probablement omis certains détails, toutefois, cet ouvrage relate exactement ce dont je me souviens après mes onze années de détention. L'homme qui m'a volé une si grande partie de ma vie aurait préféré que je ne dise rien. C'est précisément pour cela qu'il faut que je m'exprime. Avant même de me trouver au mauvais endroit au mauvais moment, j'avais déjà la sensation de ne pas être entendue. Aujourd'hui, je veux parler haut et fort de toutes ces femmes et de tous ces enfants que

Traverser l'enfer et croire encore au paradis

personne n'écoute. J'espère que jamais plus personne n'éprouvera ce que j'ai connu durant tant d'années, à savoir l'abandon, l'indifférence, l'oubli.

J'ai traversé une des pires épreuves qu'un être humain puisse connaître, c'est vrai, mais mon histoire parle avant tout d'espoir. J'ai peut-être été enchaînée, affamée, battue, pourtant, ce monstre n'a pas totalement broyé mon esprit. Je n'ai jamais cessé de relever la tête et de continuer à vivre.

Je vais maintenant vous raconter comment je m'y suis prise.

De nouveau seule

En ce matin de septembre 2013, je me suis levée tôt, vers 5 heures du matin, bien qu'ayant à peine pu fermer l'œil de la nuit, l'esprit assailli par mille pensées tourbillonnantes. *À quoi a bien pu ressembler la vie de Joey, depuis la dernière fois que je l'ai vu ? Quelle tête a-t-il, maintenant qu'il a quatorze ans ? Est-il heureux dans son nouveau foyer ? Se débrouille-t-il bien à l'école ? Que veut-il faire comme métier plus tard ? Sait-il seulement que je suis sa mère ?*

J'avais tant de questions à poser, j'avais raté tant d'années. J'avais vraiment très envie de revoir mon fils mais j'en étais incapable, en tout cas dans l'immédiat. La famille qui l'avait adopté lorsqu'il avait quatre ans s'inquiétait de voir sa vie bouleversée, ce que je comprenais parfaitement, même si cela me brisait le cœur.

– Pour le moment, ils sont d'accord pour vous envoyer des photos de lui, m'avait dit Peggy, mon

avocate. Mais vous ne devez pas les montrer en public, afin de protéger sa vie privée.

Peggy et moi nous retrouvâmes afin qu'elle puisse me les montrer. Elle me tendit deux feuillets, que je posai sur la table. Ils comprenaient chacun quatre photocopies de clichés. Je me mis à pleurer à chaudes larmes dès que mes yeux se posèrent sur le premier d'entre eux.

– Oh, mon Dieu, comme il me ressemble !

Vêtu d'un maillot de base-ball bleu et coiffé d'une casquette vissée sur ses cheveux noirs et bouclés, Joey posait avec sa batte sur le bras. La photo semblait récente. Il avait toujours son adorable nez retroussé et paraissait déjà grand pour son âge. Il tenait sans doute ça de son père, qui mesurait un mètre quatre-vingts. En revanche, ce grand sourire, ces petites oreilles et ces lèvres charnues, c'était tout moi. J'écartai les photos, afin que mes larmes ne les abîment pas. Peggy me tendit un mouchoir en papier.

– Regardez, dis-je entre deux sanglots. Il aime le base-ball, comme moi !

J'examinai les photos l'une après l'autre. Sur la deuxième, il avait environ sept ans et était agenouillé, vêtu d'un costume. Sur la suivante, il malaxait une sorte de pâte à cookies dans un saladier.

– Il aime cuisiner, comme moi !

Sur une autre photo, il brandissait une crosse de hockey. Je le découvris également en combinaison de plongée dans une piscine et en train de faire du roller.

– Waouh, c'est un grand sportif, on dirait.

De nouveau seule

Peggy acquiesça et me sourit. Sur chaque photo, Joey avait l'air heureux. Très heureux.

Du bout des doigts, je caressai lentement son visage. J'aurais tant voulu le toucher pour de vrai, le serrer dans mes bras, lui dire combien il m'avait manqué. Hélas, cinq mois après m'être échappée de ma prison avec l'espoir de le revoir, je ne pouvais l'approcher que par l'intermédiaire de ces photos.

En rentrant chez moi, ce soir-là, je les sortis de nouveau. Contemplant les yeux brillants et le grand sourire de mon fils, je ressentis tout ce que peut éprouver une mère qui a perdu son enfant. Des regrets. *Les choses auraient pu être si différentes pour nous deux.* Et de la colère. *Pourquoi ce salopard a-t-il décidé de m'enlever, moi, plutôt qu'une autre ?* Mais aussi de la joie et du soulagement. *Dieu merci, quelqu'un s'est occupé de mon bébé.* Je rangeai les deux feuillets dans une chemise bleue, que j'avais préalablement étiquetée d'un papillon.

Ce jour-là, dans le bureau de Peggy, ne fut pas la fin de quelque chose. En un sens, c'est là que débute mon histoire. J'ai dû partir à la recherche de mon fils à deux reprises, au cours de ma vie : une première fois, alors qu'il n'avait que deux ans et demi, une autre, après en avoir été séparée douze longues années. J'espérais alors simplement le serrer de nouveau très fort dans mes bras.